

'Si tu le veux, tu peux' : guérisons de Jésus : la foi : Matthieu 8, v.1-13

Christophe Hahling, Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, St Jean de la Ruelle, 26 juillet 2015.

Intro : Jésus restaure et guérit, le croyez-vous ? (...) Ce matin, je vous propose de considérer deux récits de guérison opérée par Jésus, que l'on trouve dans l'*Évangile de Matthieu, chap.8, v.1 à 13*. Ce récit fait suite au fameux *Sermon sur la montagne (Mt.5-7)*, et ces deux miracles sont aussi attestés dans d'autres évangiles, chez *Marc* et *Luc*.

Lisons ***Matthieu 8 :1-13***. Prière.

En somme, ces deux récits expriment la foi, la confiance totale dans le Seigneur Jésus.

I. - 'SI TU LE VEUX, TU PEUX...' (v.2b) : DEPENDANCE ET HUMILITE

Voilà une expression pleine de sens, et qui résume tout ce que représente la foi. Oui, car la foi, c'est croire que Dieu peut, qu'il est capable d'agir, de faire, de transformer une situation, de répondre à notre demande, de bousculer les habitudes ou les conventions humaines, bref qu'il est omnipotent (= qu'il peut tout).

Et dans cette expression ('*si tu le veux, tu peux...*'), il y a aussi de l'humilité. Parce qu'on ne donne pas un ordre à Dieu, on lui dit '*si tu le veux...*', on ne lui dit pas '*tu dois !*'. → Et cela me fait réfléchir, quand je prie ; comment est-ce que je m'exprime, vis-à-vis du Seigneur ? Est-ce que je lui donne des ordres, en lui disant '*fais ceci*', ou '*agis comme ça*', sans savoir si vraiment il désire faire ceci ou agir comme cela ? (...)

'Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur' (v.2b). **'Seigneur, lui dit l'officier, je ne suis pas qualifié pour te recevoir dans ma maison...'** (v.8a). Ces deux demandes faites ici (par le lépreux et l'officier romain) expriment bien l'humilité de leur cœur. Car l'officier romain ne lui dicte pas non plus ce qu'il doit faire, il lui fait juste une humble demande ; en fait, il ne lui fait même pas une demande, il lui exprime juste ce qu'il a sur le cœur, il lui vide son sac, il le supplie (v.6a), il dit à Jésus sa souffrance : '*Seigneur, mon serviteur est couché chez moi, il est paralysé, il souffre terriblement*' (v.6b). Et il est aussi pleinement conscient que la parole du Seigneur peut tout changer (Jésus n'aurait même pas besoin de se déplacer, car sa parole déjà est toute puissante et capable d'opérer un miracle) : '*...mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri*' (v.8b).

C'est vraiment un abandon au Seigneur, un cri du cœur, comme pour lui dire : '*tu es ma dernière chance, j'ai tout essayé, je n'ai plus que toi, et je sais que toi, tu es capable de faire qqch, d'opérer un miracle, car moi je ne suis pas grand-chose, moi je ne suis qu'un simple fonctionnaire ...*' (lire v.8b-9 : il dit qu'il est un '*subalterne*' -Bsem-. : Bseg21 a : '*un homme soumis à des supérieurs*' ; on pourrait aussi penser que cet officier romain savait sans doute qu'un Juif qui pénétrait dans la maison d'un non-Juif se rendait rituellement impur. Il devait ainsi avoir conscience que son statut religieux de païen le rendait 'impropre' à recevoir le Maître chez lui. A moins qu'il n'exprime le sentiment de sa culpabilité morale face à Jésus -note Bsem).

Quelle humilité, chez cet homme, mes frères et sœurs, quel courage aussi, car ce ne devait pas être facile de s'humilier de la sorte devant ses serviteurs ; < imaginez un peu **la scène : un homme en uniforme de l'Etat** - donc cela donne une certaine autorité à cette personne (l'uniforme, cela attire en général le respect...) - **qui se met à genoux** (c'est ce qui est dit dans le texte parallèle de *Mc.1:40a*) **devant un 'simple' charpentier** (Jésus étant un artisan charpentier, cf. *Mc.6:3* : '*n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joseph, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne vivent-elles pas ici parmi nous ?*'). >

Et aussi quel amour pour son serviteur il avait : '*il souffre terriblement*' (v.6b) : les gens de son entourage lui importent, il s'investit pour son serviteur, il 'se mouille', cela ne lui

est pas égal, ce que ses employés subissent comme souffrance ; la souffrance de son serviteur était en qq sorte la sienne. Dans le texte parallèle en *Mc.1:41*, il est précisé que Jésus était '*rempli de compassion*' envers le lépreux...

Oui, **de la foi de cet officier romain découlent son humilité, sa dépendance vis-à-vis de Jésus, son courage dans sa démarche, et son amour pour son serviteur** (ou on pourrait même dire que l'amour pour son serviteur est le *moteur* de sa foi vis-à-vis de Jésus).

→ Q : Aurions-nous une telle attitude pour une personne de notre entourage, qui n'est même pas de notre famille ? Oserions-nous nous 'mouiller' et nous investir autant pour la cause de qqn d'autre ? (...) → Et si on va un peu plus loin, en ce qui nous concerne : Sommes-nous prêts à nous investir corps et âme dans la foi auprès du Seigneur pour des personnes qui souffrent, ou qui sont victimes d'injustices par ex. ? (...) < Je prends l'exemple de Martin Luther King, qui s'est battu - mais qui a aussi eu la foi que cela soit possible -, cf. son fameux 'rêve' d'une société où les injustices seraient gommées, où les choses iraient bcp mieux, ... Et nous, **sommes-nous prêts à nous investir pour défendre la cause des malheureux qui souffrent de la faim ou de la violence**, en ayant la foi que cela peut aller mieux, et en intercédant aussi ardemment auprès du Seigneur pour que cela aille mieux pour ces gens-là ? (...) >. Car la foi dans le Seigneur ne doit pas être 'utilisée' (entre guillemets) que pour des choses qui nous concernent, pour notre propre bien, pour notre guérison uniquement. Notre foi peut/doit aussi nous propulser pour le bien-être des autres, ici ou plus loin.

→ Je vous invite à rechercher une telle foi, mes frères et sœurs...

II. - 'JE LE VEUX, SOIS PUR' (v.3b) : **JESUS REPOND**

Mes chers frères et sœurs, **Dieu répond à nos prières** ! Ici, pour ce lépreux, il **a voulu** qu'il soit purifié ; là, pour ce serviteur de l'officier romain, il **a aussi voulu** le guérir : '*Rentre chez toi, et qu'il te soit fait selon ce que tu as cru*' (v.13b). **La volonté de Dieu est toujours 'bonne, agréable et parfaite'**, selon ce qui est dit en *Rom.12 :2*, parce que le **Seigneur sait ce qui est bon, agréable et parfait pour nous**, puisqu'il nous a créé et qu'il nous connaît parfaitement, comme personne d'autre au monde !

Alors certes, parfois Dieu ne répond pas à nos prières comme on s'y attend, parfois il ne guérit pas telle personne ou nous-mêmes, alors que nous l'avions prié pour cela, mais cela ne veut pas dire, mes frères et sœurs, qu'il ne nous aime pas, ou qu'il nous a abandonnés ! Car - ne l'oublions pas - il sait ce qui est bon, agréable et parfait pour nous ... malgré tout !

→ Oui, **Dieu n'est pas, n'est jamais indifférent à nos requêtes !**

Et constatez aussi **comment s'est opéré le miracle, comment la réponse a été donnée** :

- '*A l'instant même, il fut guéri de sa lèpre*' (v.3c), ... ceci juste après la réponse de Jésus au lépreux : "*Oui, je le veux, sois pur*' (v.3b).
- '*Et, à l'heure même, son serviteur fut guéri*' (v.13c), ... ceci juste après que Jésus ait dit à l'officier romain : '*Rentre chez toi, et qu'il te soit fait selon ce que tu as cru*' (v.13b).

Là, dans ces deux cas, la réponse de Jésus à la demande de détresse est immédiate. Mais il arrive parfois que la réponse du Seigneur à nos requêtes se fasse attendre, ou qu'elle ne vienne pas comme on s'y attendait, ... ce qui ne veut pas dire que le Seigneur ne nous a pas entendus, ne l'oublions pas, car - je le répète - **Dieu n'est jamais indifférent à nos requêtes** ! (notons aussi que - en fin de compte - Jésus n'est effectivement pas allé chez ce centurion dans sa maison - il lui avait dit qu'il n'était pas qualifié/pas digne de le recevoir chez lui, en tant que non-Juif - cf. v.8, ; cela n'a donc même pas été la peine ... puisque son serviteur a été guéri sans que Jésus doive venir chez lui et le touche. Jésus a donc effectivement guéri ce serviteur à distance).

Avant de poursuivre, et d'analyser d'autres paroles de Jésus dans ces passages, notons encore ceci, qui n'est pas anodin et même très instructif pour nous : l'officier romain est rentré chez lui avant même de savoir si son serviteur avait effectivement été guéri ! Waouaw, il m'épate ce bonhomme, dans sa simplicité, dans sa confiance, dans son attitude que l'on pourrait taxer - en langage moderne - de 'zen'... ; **ça, c'est vraiment la foi** ! D'ailleurs, cette foi, elle est longuement vantée par Jésus (v.10-12) devant toutes les personnes témoins de cette conversation ; nous allons en parler juste après, du contenu de cette déclaration de Jésus.

→ Alors oui - pour conclure cette première partie de notre message ce matin -, **le lépreux et l'officier romain ont eu la foi, la confiance totale en Jésus et sa capacité à répondre à leur attente dans la souffrance**, pour la sienne pour le lépreux, et pour son serviteur pour l'officier. Et **cette foi s'est manifestée dans l'humilité, la dépendance, le courage et l'amour**. Ensuite, nous constatons aussi que **Jésus a répondu à leur demande, immédiatement, donc qu'il a écouté leur requête, et qu'il n'y a pas été indifférent**.

< III. - **JESUS N'EST PAS HORS-LA-LOI, IL EST LE MESSIE** >

Pourquoi Jésus ne veut-il pas que le lépreux guéri aille dire à ses amis qu'il est guéri ? N'est-ce pas normal que quand on est heureux, on puisse le partager à tous ? Jésus est-il ici un 'rabat-joie' vis-à-vis du lépreux guéri ? (...) - Non, pas du tout ! En fait, **Jésus veut juste que** - d'abord, avant que qui que ce soit aille le leur dire - **le lépreux guéri aille se faire examiner par les religieux Juifs pour qu'ils constatent sa guérison, donc sa purification** (car il faut savoir que quand qqn était lépreux, il était considéré comme impur - il devait même agiter une clochette et sonner devant lui en criant 'impur, impur !', pour que les gens s'écartent de son passage et ne se fassent pas contaminer - *Lév.14* mentionne cela d'une manière très précise et détaillée), donc **Jésus est soumis aux règles de la loi juive, il n'est pas un hors-la-loi** ou un révolutionnaire qui voulait tout chambouler, il est respectueux des règles en vigueur dans sa communauté. Ensuite, il n'aurait certainement pas interdit à ce lépreux guéri d'aller raconter le miracle dont il avait été bénéficiaire à ses amis. Comme le dit un commentaire sur ce passage, 'en respectant les exigences rituelles, le lépreux guéri permettra à la Loi elle-même de témoigner en faveur de Jésus et de son autorité sur la maladie' (Bsem).

Souvenons-nous aussi des autres paroles de Jésus, en *Mt.5:17* : *'Ne vous imaginez pas que je sois venu pour abolir ce qui est écrit dans la Loi ou les prophètes ; je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir'*. Non, **Jésus n'est pas un hors-la-loi, il lui est même soumis**. Et **cela ne l'a pas empêché de faire du bien envers une personne en souffrance**.

Et d'ailleurs, cela faisait même partie de l'attente pour le Messie, le fait d'opérer des guérisons, selon *Mt.11:5*, donc cela ne pouvait que renforcer ce qu'on appelle 'la messianité' de Jésus, le fait qu'il soit le **Messie** promis par les prophètes (le nom '*Christ*', qui vient de '*Christos*', est la traduction grecque du nom hébreu '*Machiah*', qui a donné 'Messie' en franç.).

IV. (Conclusion) - **LE ROYAUME DE DIEU OUVERT A TOUS CEUX QUI ONT LA FOI**

La déclaration de Jésus aux v.10-12 est très forte, vis-à-vis des religieux Juifs si fiers et orgueilleux de leur héritage, mais parfois insensibles ou fermés à ceux qui viennent d'ailleurs : **beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et prendront place à table auprès d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dans le royaume des cieux** (v.11).

En fait, **la foi de ce centurion romain non-Juif (païen) est ici donnée en qq sorte comme les prémices de la foi de tous les autres non-Juifs (païens) qui vont aussi un jour accepter le Seigneur dans leur cœur, et donc 'entrer dans le royaume de Dieu'**. Ce n'est finalement que l'accomplissement de nb passages de l'A.T. qui l'annonçaient déjà : *Es.11:10* ;

49:6,12 ; 54:1-3 ; 56:3-8 ; 59:19 ; Jér.3:18 ; 31:34 ; Am.9:11s. ; Mi.4:1-2 ; Mal.1:11 ; de même que Ps.107:3 ; et aussi, dans le N.T. : Jn.3:16 ; Rom.10:12-13 ; Gal.3:9,29 ; Eph.2:14,18 ; Col.3:11 ; I Pie.2:9.

C'est ce qu'on appelle en langage théologique 'l'universalité de la foi chrétienne', le fait que le message de l'Évangile est pour tous, de toutes origines, toutes nations, toutes ethnies, toutes races, toutes langues, toutes conditions sociales, hommes, femmes et enfants, jeunes et vieux, petits et grands. Déjà au moment de sa naissance, Jésus a attiré auprès de lui des hommes venus d'Orient et d'Occident, voyez les bergers et les mages venus l'adorer (Mt.2:1) ; puis plus tard l'accès au salut en Jésus-Christ de personnes issues du paganisme, comme Corneille, un autre officier romain en Ac.10, puis bcp d'autres, évangélisés par l'apôtre Paul en particulier, et qui sont mentionnés dans les *Actes des apôtres* et les *épîtres*. C'est aussi ce que nous voyons dans Ap.5:9-10 et 7:9-11, cette louange cosmique au Seigneur, rassemblant 'des gens de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, de toutes les nations'.

Il n'y a qu'à voir par ex. **notre église locale ici**, d'où nous venons, et qui nous sommes : **nous représentons vraiment cette diversité** (culturelle, sociale, générationnelle), **cette universalité de la foi en Jésus-Christ, nous qui sommes rassemblés ici ce matin !**

Jésus dit de ces gens venus de partout qu'ils 'prendront place à table auprès d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dans le royaume des cieux' (v.11b). < Abraham, Isaac et Jacob sont les pères de la nation, ce sont ceux à qui les promesses avaient été données d'avoir toujours une descendance, aussi nombreuse que le sable sur le bord de la mer ou les étoiles dans le ciel (Gen.17:5 : 'Désormais, ton nom ne sera plus Abram (Père éminent), mais Abraham (Père d'une multitude), car je ferai de toi le père d'une multitude de peuples') ; Abraham étant - comme il l'est rappelé par Paul en Rom.4:1-25 et Gal.3:6-14 -, 'le père de tous ceux qui croient' (= qui ont la foi) (Rom.4:11b), donc notre ancêtre à tous, si nous avons placé notre foi en Christ >.

→ Oui, mes frères et sœurs qui avez la foi en Christ, **nous serons un jour tous conviés au grand banquet messianique**, qui représente **le royaume dans toute sa plénitude**. Voyez cette belle promesse, cette merveilleuse description faite en *Es.25:6-9* (lire).

< Certes, n'oublions pas non plus l'**avertissement donné par le Seigneur Jésus à ceux qui se croient de bons justes**, des 'religieux nickel sous tous rapports', mais finalement légalistes et auto-suffisants dans leur piété et religiosité (comme les Pharisiens de l'époque de Jésus, à qui il s'adresse ici spécifiquement) (lire *Mt.8:12*) ; **les 'pleurs et les grincements de dents' 'étant une image non de torture et de révolte**, comme on l'a souvent compris, **mais de détresse et de regrets**' (comm.Bsem), cf. *Mt.13:42,50 ; 22:13 ; 24:51 ; 25:30* ; ou - comme le dit un commentateur de l'Ev. de *Matth.*, W.Hendricksen, p.398 - 'des larmes de misère inconsolable et sans fin, et de désespoir absolu et éternel', car l'enfer (il s'agit bien de cela ici), c'est le regret éternel d'avoir dit non à Dieu sur la terre, de l'avoir refusé dans son cœur, oui, un regret éternel. >

→ Alors, que retenir de ces textes de guérisons opérées par Jésus au début du *chap.8* de *Matthieu* ? (...) Il y est question de **la foi dans le Seigneur tout-puissant et tout-aimant**, dans une attitude d'**humilité**, de **dépendance envers lui**, et aussi de **courage** et d'**amour pour son prochain**. Sachant que **Dieu n'est jamais indifférent à nos requêtes**, et que **Jésus est vraiment le Messie promis**.

Sachant aussi que **le salut est offert à quiconque croit dans le Seigneur Jésus, de quelque origine qu'il/elle soit**, et que **tous ceux qui croient seront un jour rassemblés avec Abraham, Isaac et Jacob pour un grand festin dans le Royaume des cieux**.

→ Alors, mes chers frères et sœurs, **ne ratons pas l'entrée dans le Royaume des cieux, et confions-nous par la foi dans le Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur**.

Amen

